

où les autres sacrificateurs les attendaient. Celui qui avait la direction de ces odieux sacrifices, et qui portait le titre d'honneur de *topilzin*, était revêtu d'une longue robe, bordée de guenilles couleur de sang, ayant sur la tête une couronne de plumes vertes et jaunes, les oreilles et la lèvre inférieure garnies d'anneaux d'or montés en pierres vertes, le visage noir comme du jais; et dans sa main il tenait un couteau de caillou large et pointu. Cinq autres se tenaient à ses côtés dans leurs ornemens sacerdotaux et chacun d'eux faisait, dans cette exécution, la fonction qui lui était assignée. On égorgeait les victimes sur une grande pierre.

Alors les prisonniers s'avançaient les uns après les autres : on se saisissait du premier et on l'étendait sur la pierre. Deux des sacrificateurs lui tenaient les mains; deux autres les pieds; le cinquième, le cou, au moyen d'un collier qu'on lui avait passé auparavant; et le sixième, appuyant la main gauche sur la poitrine, de la droite, lui ouvrait le corps du haut en bas, arrachait son cœur encore palpitant et le tenait tourné vers le soleil, pour lui offrir les vapeurs qui s'en exhalaient.

Le *topilzin* se tournait ensuite vers l'idole; et lui frottait la face avec le cœur de la victime, en murmurant quelques paroles mystérieuses. Pendant ce temps, les autres prêtres prenaient le cadavre, et le jetaient en bas de l'escalier où se trouvaient ceux qui avaient amené le prisonnier, et à qui il appartenait. Ils s'en saisissaient, le portaient chez eux; et le mangeaient avec leurs amis.

Les Mexicains, dans un certain temps, célébraient une fête qu'ils appellaient, dans leur langue, d'un nom qu'on peut rendre en français par celui d'*écorcherie d'hommes*. Voici en quoi cette fête consistait : Les prêtres écorchaient les prisonniers destinés à être sacrifiés, et couvraient de leur peau, comme d'un manteau, les valets du temple. Ceux-ci couraient cà et là par la ville, chantant et dansant devant toutes les maisons; et il fallait que chacun leur donnât quelque chose pour les prêtres. Si quelqu'un voulait s'en dispenser, ils le frappaient au visage d'un pan de la peau, jusqu'à qu'il fût tout barbouillé de sang. Cette extorsion publique durait jusqu'à ce que la peau commençât à se corrompre. (*Beautés de l'Histoire d'Amérique.*)

HISTOIRE NATURELLE.

Quoiqu'on ne puisse décider positivement si la matière est divisible à l'infini, les arts présentent cependant, dans la ductibilité des métaux, une idée de sa grande divisibilité. C'est